

## ■ Tarn et Rougier

# Sylvanès Schubert en apothéose avec l'Académie de chœur

La journée du 15 août était consacrée au compositeur viennois.

**S**elon la tradition, chère à Michel Wolkowitsky, la journée musicale du 15 août, point culminant du festival de musiques sacrées de Sylvanès, n'a pas failli à sa réputation. La météo de fin d'après-midi n'était plus en caprice, près de 800 mélomanes se sont déplacés sans crainte pour écouter le concert de la 26<sup>e</sup> Académie de chœurs et d'orchestre entièrement centrée sur l'œuvre de Franz Schubert, dont la monumentale *Messe en mi bémol majeur*, composée l'année de sa mort.

Magnifiées par le site prestigieux, son acoustique unique, et dirigées avec brio par le chef Michel Piquemal, ces œuvres ont été exécutées avec talent. La *Symphonie n° 5*, écrite par le compositeur prodige à l'âge de 19 ans et interprété tout en finesse et retenue par l'orchestre Contrepoint a ouvert le programme. À l'unisson des 100 choristes présents sur scène, les solistes Géraldine Mélac, David Tricou, Boris Mychalizyn et Virgile Ancely se sont distingués par un bel équilibre et une grande sobriété. Relevons la très belle prestation de la soprano Eduarda Melo dont la voix, d'un éclat pur, s'est admirablement illustrée dans le *Salve Regina* du compositeur viennois. L'union était par-



■ Près de 800 mélomanes rassemblés l'après-midi dans l'abbatiale de Sylvanès.

faite et par sa direction généreuse et énergique, Michel Piquemal a, une fois de plus, comblé le public de l'abbatiale. À 21 h, c'est une soirée privilégiée et plus intimiste qu'a offerte l'ensemble vocal Michel Piquemal, à l'image de ces Schubertiades que le compositeur organisait avec ses amis musiciens. Les 24 chanteurs et solistes, impeccables de justesse, ont sublimé lieder et autres pièces vocales accompagnés par le subtil piano de Jamal Modaqem.

Ce programme de musique de chambre

a atteint son apogée lorsque les jeunes et talentueux musiciens d'Interface Quartet sont montés sur scène. Les premières notes du quatuor *La jeune fille et la mort* ont immédiatement plongé le public dans l'atmosphère schubertienne, sa luminosité tragique et son romantisme exacerbé. L'équilibre des quatre instruments était admirablement ajusté et on ne peut qu'applaudir, émerveillés, la maîtrise de ces jeunes artistes. Un magnifique concert qui a clôturé une journée musicalement riche.